



HAL
open science

Forêts

Stéphen Rostain, Geoffroy De Saulieu, Matthieu Salpeteur

► **To cite this version:**

Stéphen Rostain, Geoffroy De Saulieu, Matthieu Salpeteur. Forêts. Les Nouvelles de l'archéologie, 2018, Écologie historique, 152, pp.3-6. 10.4000/nda.4145 . hal-02132678

HAL Id: hal-02132678

<https://hal.science/hal-02132678>

Submitted on 22 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Forêts

Stéphen Rostain, Geoffroy de Saulieu et Matthieu Salpeteur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/nda/4145>
DOI : 10.4000/nda.4145
ISBN : 9782735124725
ISSN : 2425-1941

Éditeur

Editions de la maison des sciences de l'homme

Édition imprimée

Date de publication : 23 juin 2018
Pagination : 3-6
ISBN : 9782735124268
ISSN : 0242-7702

Ce document vous est offert par Université Paris Nanterre



Référence électronique

Stéphen Rostain, Geoffroy de Saulieu et Matthieu Salpeteur, « Forêts », *Les nouvelles de l'archéologie* [En ligne], 152 | 2018, mis en ligne le 18 octobre 2018, consulté le 22 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/nda/4145> ; DOI : 10.4000/nda.4145

Ce document a été généré automatiquement le 22 mai 2019.

© FMSH

Forêts

Stéphen Rostain, Geoffroy de Saulieu et Matthieu Salpeteur

Forêts paisibles,
Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs.
S'ils sont sensibles,
Fortune, ce n'est pas au prix de tes faveurs.
« Danse du grand calumet de la paix, exécutée par les Sauvages »,
Les Indes galantes, opéra de Jean-Philippe Rameaux, livret de Louis Fuzelier, 1735.

- 1 Zima et Adario chantant au début du XVIII^e siècle, dans un air aussi célèbre que splendide, les bienfaits de la forêt, se faisaient l'écho de l'émerveillement des Français en Nouvelle France et en Louisiane. Ils n'auraient sans doute pas été surpris de lire, plus de 250 ans après, le livre de Peter Wohlleben (2015), un succès foudroyant de librairie qui présente les arbres non pas de manière anthropomorphisée mais comme de réels individus qui ressentent, communiquent et ont « une vie secrète ». L'époque serait à la négociation : en ce début de millénaire, les frontières entre « nature » et « culture » et entre espèces se modifient, se déplacent ou vacillent, et le changement de perception concernant la forêt en est sans doute l'un des signes révélateurs.
- 2 Ce dossier, qui aurait tout aussi bien pu s'appeler « Écologie historique de forêts » tant elles sont omniprésentes dans ces pages, arrive donc à point. Que ce soit en Europe ou sur les terres comprises entre les Tropiques du Capricorne et du Cancer, l'étude des peuples forestiers a pris une ampleur sans précédent depuis quelques années. Mais, à la différence des approches archéologiques classiques, cette étude ne se fait plus au travers du seul prisme de l'analyse des vestiges matériels humains, elle s'attache à définir les peuples forestiers dans leur globalité et dans leur mode d'interaction avec leurs biotopes particuliers.
- 3 Évidemment, les forêts tropicales humides ont peu à voir avec celles de nos contrées. Prenons par exemple la plus grande forêt tropicale du globe. S'étendant sur plusieurs millions de kilomètres carrés – une superficie comparable à celle de toute l'Australie –, l'Amazonie a longtemps été vue comme un paysage unique et uniforme de forêt moutonnante. Durant des années, ce parti pris a éclipsé une réalité bien plus diverse, et même exceptionnelle. Les quelque 390 milliards d'arbres qui la composent appartiendraient à plus de 16 000 espèces différentes, dont 5 000 sont formellement

identifiées pour l'instant, alors qu'il en existe moins de 140 en France métropolitaine (ter Steege *et al.* 2013). Cela représente 200 à 400 espèces d'arbres dans un hectare de forêt dense, contre une vingtaine en forêt tempérée. Les chiffres sont tout aussi vertigineux pour la faune, avec 2,5 millions d'espèces d'insectes et, à l'échelle du globe, une espèce de mammifère sur onze et un oiseau sur six. Cette forêt pluviale héberge ainsi 15 % des espèces végétales et animales du monde (Rostain 2012). Au-delà de son uniformité apparente au premier coup d'œil, la vie en Amazonie a connu une multiplicité de formes et une diversité extraordinaire, sans commune mesure avec le reste de la planète.

- 4 Qu'elle soit tempérée, tropicale ou boréale, la forêt a partout et de tout temps attiré les groupes humains qui trouvaient dans ce type d'environnement de quoi subvenir à leurs besoins. Ils y ont puisé d'abondantes ressources dans la faune et la flore, au risque parfois de les épuiser. D'autres les ont en revanche gérées intelligemment, utilisations et transformations autorisant une régénération du milieu ou plutôt la reconstruction d'un biotope anthropisé (fig. 1). Rien qu'en Amazonie, plus de 86 plantes sont domestiquées depuis des millénaires (Clement *et al.* 2015). Il faut se souvenir que l'humain est indissociable du milieu dans lequel il évolue. Bien plus, les interactions intimes qu'il entretient avec son paysage sont à la base de son identité. L'écologie historique est une voie d'accès privilégiée à la compréhension de cette réalité. L'affirmation selon laquelle « [l']anthropologie au-delà de l'humain [...] prend racine dans une relation nourrie avec un lieu et avec ceux qui y font leur vie » (Kohn 2017 : 32) vaut également pour l'archéologie et pour l'écologie historique. Comme le démontre ici l'article traitant de l'Afrique centrale, « c'est en habitant la forêt d'Afrique centrale que les sociétés africaines anciennes l'ont rendue habitable » (de Saulieu, Sebag & Oslisly).



Fig. 1 – Consommateurs effrénés de fruits et rejetant noyaux et pépins un peu partout, les enfants sont les principaux disséminateurs d'arbres fruitiers autour des villages d'Amazonie. Enfant mangeant du Buxixu (*Clidemia capitellata*) dans l'État d'Amazonas, Brésil. © N. Smith.

- 5 Les conceptions du rapport humains / forêts sont, dans le monde occidental, très largement ancrées dans un discours dominant enraciné dans une conception spécifique du rapport à l'environnement, caractérisé par l'opposition nature / culture. Cette dichotomie oppose d'un côté le monde sauvage, naturel, celui de la forêt, et de l'autre le monde modifié par l'humain, les espaces urbains, les paysages agricoles (Descola 2005). Cette opposition implique que l'action de l'humain sur la nature est conçue comme une transformation de l'état naturel, et donc comme une dégradation de cet état (Dove & Carpenter 2008). De nombreux travaux de recherche et politiques de gestion et de conservation des espaces forestiers ont été fortement influencés par ce schéma conceptuel (Mace 2014). Ainsi, par exemple, les politiques forestières mises en œuvre au Maghreb à l'époque coloniale reposaient largement sur l'idée que les activités humaines – notamment pastorales – avaient provoqué une diminution du couvert forestier, auparavant plus important (fig. 2). Les politiques mises en œuvre ont donc consisté à interdire ces activités – ce qui permettait dans le même temps d'assurer un contrôle politique sur les nomades et les territoires qu'ils parcouraient – et en un reboisement à grande échelle (Davis 2012). De même, les politiques de conservation de la biodiversité mises en œuvre dans les années 1970 et 1980 s'appuyaient sur une idée similaire, en préconisant d'exclure toute activité humaine des aires protégées, afin de maintenir des forêts dans un « état de nature », ce qui s'est traduit concrètement par le déplacement des sociétés vivant depuis des générations au sein de ces massifs forestiers (voir l'exemple très bien documenté de la mise en place du Arusha National Park en Tanzanie : Neumann 1998). L'ironie de ces situations d'exclusion est frappante : les groupes humains dont les pratiques ont contribué au cours des siècles à façonner des paysages à la biodiversité exceptionnelle en sont finalement exclus au motif de leur conservation (Robbins 2012 : 177). Fairhead & Leach (1996) ont également montré que ces préconceptions ont parfois été si fortes qu'elles ont conduit à la production d'une histoire environnementale erronée mais enseignée et utilisée comme support pour la mise en place de politiques de gestion du couvert forestier qui se révèlent inadaptées.



Fig. 2 – L'éternel combat entre la forêt et la savane, dans lequel l'humain est souvent un acteur essentiel. Ici, en Afrique centrale © G. de Saulieu.

- 6 Or, les interactions humains / forêts se déclinent en une large variété de pratiques ou modes d'action irréductibles au schéma simpliste « activité humaine = dégradation forestière ». Posey (1985) fut l'un des premiers à démontrer que les humains pouvaient au contraire favoriser le développement forestier, à travers l'étude du processus de formation des îlots forestiers, appelés *apêtê* chez les Indiens Kayapó, en Amazonie brésilienne, qui en contrôlent le développement et l'organisation spatiale et en modifient la composition spécifique en y plantant des espèces utiles. Ces petits bosquets ne peuvent donc être considérés comme résultant des seules dynamiques écologiques locales, mais bien plutôt comme des bosquets « anthropogéniques ».
- 7 Au-delà de cet exemple, il existe une littérature abondante qui décrit la manière dont différents peuples forestiers inter-agissent avec la forêt, en utilisent les produits et mettent en œuvre des formes de gestion des espèces utiles. Ces pratiques ont en retour un impact sur la composition spécifique des forêts dont elles modifient – parfois de manière involontaire – la biodiversité, de tels effets pouvant être perceptibles après des périodes de temps très longues. C'est ici que la perspective diachronique proposée par l'écologie historique devient particulièrement intéressante : elle permet d'étudier comment évoluent à moyen et long terme les socio-écosystèmes forestiers qui résultent des interactions entre des groupes humains et des milieux écologiques spécifiques. La perspective historique est centrale car elle seule permet d'analyser les conséquences d'une pratique observée à un moment donné. Et ces conséquences peuvent être très différentes selon que l'on se place à $t + 1$ ou à $t + 10$. Dans le cas des écosystèmes forestiers, qui fonctionnent selon des dynamiques complexes, le temps long est nécessaire pour comprendre les impacts que l'activité humaine peut avoir sur eux.
- 8 Ce sont ces dynamiques sur le temps long et l'impact des humains sur ces milieux que cherche notamment à discerner et comprendre l'écologie historique. Quelques études de cas et réflexions sont ici présentées en deux parties. La première, qui s'intéresse aux forêts tropicales, berceaux des premières recherches dans ce domaine, nous emmènera vers trois continents lointains, en Amazonie, en Afrique et en Asie du Sud-Est. La seconde est plus proche de nous, puisqu'elle se penche sur des forêts tempérées françaises, dans lesquelles les travaux ont montré la complexité des dynamiques à l'œuvre.
- 9 Le dossier s'ouvre avec un des pionniers de cette approche en Amazonie, l'anthropologue William Balée, qui nous présente dans sa langue natale les enjeux de l'écologie historique.
- 10 La première partie est ensuite centrée sur la ceinture tropicale, qui a connu des avancées remarquables en archéologie ces dernières années, en particulier grâce à la mobilisation de l'interdisciplinarité et de l'écologie historique (Rostain & Saulieu 2016). Elle débute par une étude de cas de l'impact des populations précolombiennes sur la forêt sempervirente de la Guyane française, en cours de réalisation, par l'ethno-botaniste Guillaume Odonne et le botaniste Jean-François Molino. Vient ensuite un panorama des recherches fondamentales les plus récentes en écologie historique en Amazonie par l'archéologue Stéphane Rostain.
- 11 On traverse ensuite l'Atlantique pour observer une jeune écologie historique en plein essor qui fournit déjà des résultats à contre-courant des idées reçues (Saulieu *et al.* 2017). Les archéologues Geoffroy de Saulieu et Richard Oslisly, ainsi que le sédimentologue David Sebag, introduisent le sujet en survolant les dernières recherches menées en Afrique centrale. L'archéologue Gérard Chouin explique comment certaines forêts d'Afrique de l'Ouest forestière constituent le lieu de la transformation d'une mémoire

profondément retravaillée par le temps du rituel. L'ethnologue Matthieu Salpeteur analyse un type de paysage forestier culturel très particulier, celui des « bois sacrés » du Cameroun, dont l'importance est encore primordiale de nos jours.

- 12 Un saut de puce géant vers l'Est nous dépose enfin en Indonésie où la géographe Dominique Guillaud et l'ethno-écologue Ariadna Libertad Burgos décrivent comment les sociétés locales utilisent et traitent leurs forêts. Le voyage sous les Tropiques s'achève dans les îles de Siberut et Nias.
- 13 La seconde partie opère un retour dans l'hexagone tempéré et ses environs immédiats. Le botaniste Guillaume Decocq offre un historique complet de l'étude des forêts françaises et de leurs habitants, pour conclure en présentant les dernières innovations scientifiques dans ce champ. Les archéo-botanistes Alexa Dufraisse et Sylvie Coubray montrent ensuite comment reconstituer l'histoire des interactions intimes humains / forêts grâce aux apports de l'anthraco-typologie. Enfin, l'archéologue Sylvain Burri et ses nombreux collaborateurs dressent le bilan d'une recherche sur la production des goudrons de conifères et leur usage médicinal dans le bassin méditerranéen au cours du temps.
- 14 Ce tour d'horizon planétaire de l'écologie historique des forêts démontre la variabilité de la gestion de ces milieux par les sociétés humaines depuis les temps les plus reculés. Loin d'être un simple destructeur, acteur fatal de la déforestation, les humains ont souvent été les gestionnaires hors pair des arbres et les agents de la transformation, voire de la sauvegarde, des espaces boisés. L'écologie historique révèle donc aussi des histoires d'amitiés profitables à toutes les parties, aujourd'hui trop souvent oubliées ou jugées inimaginables. Quoi qu'il en soit, les situations présentées dans ces articles font largement mentir la sombre assertion de Chateaubriand : « les forêts -précèdent les peuples, les déserts les suivent ».

BIBLIOGRAPHIE

- CLEMENT C., DENEVAN W., HECKENBERGER M., JUNQUEIRA A. B., NEVES E. G., WOODS W. & TEIXEIRA W. 2015. « The domestication of Amazonia before European conquest », *Proceedings of the Royal Society B*, 282(1812). <http://dx.doi.org/10.1098/rspb.2015.0813>.
- DAVIS D. K. 2012. *Les mythes environnementaux de la colonisation française au Maghreb*. Seyssel, Champ Vallon.
- DESCOLA P. 2005. *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard (Collection « NRF »).
- DOVE M. & CARPENTER C. 2008. « Introduction: Major historical currents in environmental anthropology », in : M. DOVE & C. CARPENTER (eds.), *Environmental Anthropology. A historical reader*. Malden, Oxford, Carlton, Blackwell Publishing (Blackwell Anthologies in Social and Cultural Anthropology – ASCA) : 1-86.
- FAIRHEAD J. & LEACH M. 1996. *Misreading the African landscape: Society and Ecology in a Forest-Savanna Mosaic*. Cambridge, Cambridge University Press.
- KOHN E. 2016. *Comment pensent les forêts*, Paris, Zones sensibles.

- MACE G. M. 2014. « Whose conservation? », *Science*, 345(6204) : 1558-1560.
- NEUMANN R. P. 1998. *Imposing Wilderness: Struggles over Livelihood and Nature Preservation in Africa*. Berkeley (University of California Press, États-Unis), University of California Press.
- POSEY D. A. 1985. « Indigenous management of tropical forest ecosystems : The case of the Kayapo Indians of the Brazilian Amazon », *Agroforestry Systems*, 3 : 139-158.
- ROBBINS P. 2012. *Political Ecology: a critical introduction (2^e éd.)*. Chichester, John Wiley & Sons.
- ROSTAIN S. 2012. *Islands in the rainforest : landscape management in pre-Columbian Amazonia*. Walnut Creek, Left Coast Press (Serie « New Frontiers in Historical Ecology », vol. 4).
- ROSTAIN S. & SAULIEU G. de (éd.). 2016. « L'archéologie des tropiques », Dijon, Éditions Faton, *Dossiers d'archéologie*, 373.
- SAULIEU G. de, MARTIN E. & SONKÉ B. (éd.). 2017. *Pour une écologie historique en Afrique centrale*. Yaoundé (Cameroun), AUF / IRD – Agence universitaire de la Francophonie, Institut de recherche pour le développement.
- TER STEEGE H. *et al.* 2013. « Hyperdominance in the Amazonian tree flora », *Science*, 342 (6156). DOI: 10.1126 / science.124309 2.
- WOHLLEBEN P. 2015. *La vie secrète des arbres : ce qu'ils ressentent, comment ils communiquent*. Paris, Éditions Les Arènes.

AUTEURS

STÉPHEN ROSTAIN

Cnrs, Umr 8096 « Archéologie des Amériques », Nanterre,
stephen.rostain@cnrs.fr

GEOFFROY DE SAULIEU

Ird, Umr 208 Paloc « Patrimoines locaux et gouvernance » (Institut de recherche pour le développement, Muséum national d'histoire naturelle), Paris,
geoffroy.desaulieu@ird.fr

MATTHIEU SALPETEUR

Ird, Umr 208 Paloc « Patrimoines locaux et gouvernance » (Institut de recherche pour le développement, Muséum national d'histoire naturelle), Paris,
matthieu.salpeteur@ird.fr